



## Les flingueurs

*Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria*

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

**Les flingueurs** Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria

284 pages. Bandeau d'éditeur conservé.

 [Telecharger Les flingueurs ...pdf](#)

 [Lire en Ligne Les flingueurs ...pdf](#)

# Les flingueurs

*Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria*

**Les flingueurs** Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria

284 pages. Bandeau d'éditeur conservé.

300 pages

Extrait

Extrait de l'avant-propos

Nous sommes en 1799. Le Directoire a vécu. Le Consulat s'installe. Tout le monde connaît le Premier consul. Il s'appelle Bonaparte et entend faire fructifier son prestige. Le deuxième, Cambacérès, est moins célèbre, encore que député et surtout juriste de talent (le code civil lui devra beaucoup). C'est un personnage brillant qui ne cache pas son homosexualité. Le troisième consul, député lui aussi, se distingue, si l'on peut dire, par son absence d'envergure et l'indigence de ses idées. Il s'appelle Lebrun. Sollicité pour donner son avis sur le trio, Talleyrand a recours... au latin. Il désigne les trois consuls en utilisant les trois formes latines, masculin, féminin et neutre. Ainsi Bonaparte est-il Hic (celui-ci), Cambacérès Haec (celle-là), et Lebrun Hoc (ça)... Un modèle de cruauté.

Cette rude impertinence n'a toutefois pas été prononcée devant les intéressés. Pour le face-à-face, deux spécialistes s'imposent : Clemenceau et de Gaulle. En 1908, un préfet ayant eu vent de sa prochaine révocation, et dans un sursaut de courage, s'adressa directement au président du Conseil et ministre de l'Intérieur Georges Clemenceau :

- Que me reproche-t-on, monsieur le Président ? D'être une fripouille, ou un imbécile ?
- On vous reproche de cumuler, répondit le Tigre.

De tout temps, le propos politique s'est nourri de cruauté. «Jamais de bonté en politique, notait François Mauriac. Nous sommes chez les insectes, et on ne saurait même plus parler d'instinct. Il s'agit des lois d'un monde féroce où le cadavre d'un ennemi a toujours senti bon.» Nous avons rassemblé quelques-uns de ces moments particuliers, où les mots et les attitudes visent à écorcher, et même à écorcher vif. Pourquoi est-on cruel en politique ? Volonté de déstabiliser, de rabaisser, voire d'éliminer celui à qui l'on s'adresse ? Désir de vengeance, besoin de revanche ? Simple plaisir du mot cinglant, du trait coupant, de la réplique qui tue ? Tout cela à la fois, et bien plus encore. En politique plus qu'ailleurs, le verbe est l'arme absolue. Mais quand est-il cruel ? Première question que nous nous sommes posée. De la réponse est venue, sinon une définition, du moins un cadre au thème de cette anthologie. La cruauté est une constante de la vie politique française. Elle va du sobriquet au discours, en passant par la célèbre «petite phrase» tant recherchée des chroniqueurs. Quand l'humour l'emporte, c'est la comédie du pouvoir. Quand la violence gagne, c'est sa tragédie. La cruauté «idéale» mêle sans doute, et habilement, la férocité, l'esprit, la drôlerie, une pointe de cynisme, le tout en une formule concise et brillante, pour atteindre un double but : faire mal à celui qu'elle vise et faire rire ceux qui en sont témoins. C'est la vacherie modèle, qui a toutes les chances de passer à la postérité. Qu'elle soit injuste, irriguée de la plus parfaite mauvaise foi, qu'elle soit implacable dans sa dureté, ou au contraire lucide, tout empreinte de vérité, ne change rien au fond. C'est une flèche qui atteint sa cible en créant chez nous une sorte de jubilation. Le nier relève de l'hypocrisie. Quand François Mitterrand, à propos de Michel Rocard, se demande d'un ton patelin : «D a du talent, mais a-t-il des qualités ?», il s'inscrit dans une tradition de flingage feutré qui nous offre une bonne approche de ce qui doit constituer la matière première de ce livre. Quand, le 22 février 1969, le général de Gaulle s'entretient avec l'écrivain Philippe de Saint-Robert, que ce dernier s'interroge sur le lien entre le destin de Georges Pompidou et celui de la France, que de Gaulle le coupe en laissant tomber : «Il est mince», le propos a beau être injuste, ne pas forcément prêter à sourire, il a sa place ici. Quand Léon Daudet, d'un style flamboyant, décrit Aristide Briand comme un être chez qui «tout sue la vadrouille et le désordre de la chambre meublée, où le maquereau passe son habit taché et sa chemise souillée», que Clemenceau s'emporte, toujours au sujet de Briand, «J'aurais un pied dans la tombe qu'il m'en resterait un pour botter le cul de ce voyou», nous abordons aux rivages de l'insulte, mais nous ne nous éloignons pas de notre sujet. En revanche, quand le même Léon Daudet, député d'extrême droite, antisémite et antigermaniste, interrompt un discours de Léon Blum en 1923 en criant : «A Jérusalem !», nous quittons la cruauté pour l'ignominie. Et quand Jean-Marie Le Pen prononce des phrases

nauséabondes, qui lui valent autant de condamnations, sur la Seconde Guerre mondiale, ce n'est pas cruel mais abject. Ce sont là les frontières de cet ouvrage. Au-delà des territoires de la férocité commencent ceux de l'infamie. Nous ne les arpenterons pas. Revue de presse

On pourrait continuer pendant des pages à distiller les méchancetés que les hommes politiques se réservent les uns aux autres depuis des siècles. Soudain la tragédie du pouvoir se transforme en comédie, juste le temps d'une épigramme assassine. C'est terrible et délicieux à lire. Comme disent les grands pervers : «Ce n'est pas moi qui suis méchant, c'est le monde qui est cruel.» (Gilles Martin-Chauffier - Paris-Match, juin 2014)

Présentation de l'éditeur

" La trahison est une question de date. " Talleyrand

" Pour être ambassadeur, il ne suffit pas d'être con, il faut aussi être poli. " Georges Clemenceau

" Que Mitterrand soit un arriviste et un impudent, je ne vous ai pas attendu pour le penser. C'est une arsouille. " Général de Gaulle

" Il ressemble à un lama femelle qu'on aurait surpris dans son bain ! " Winston Churchill à propos du général de Gaulle

" Sarkozy, il faut lui marcher dessus pour deux raisons : d'une part, il ne comprend que cela, et en plus il paraît que ça porte bonheur ! " Jacques Chirac

Le monde politique est féroce. Il l'a toujours été.

Dans *Les Flingueurs*, on retrouve, sous la forme d'un abécédaire, les personnalités, les affaires et les combats les plus cruels.

Les auteurs nous font également revivre les grands duels politiques, contemporains ou plus anciens, marqués par la violence verbale et psychologique : de Gaulle/Churchill, de Gaulle/Pompidou, Chirac/Giscard, Mitterrand/Rocard, Fillon/Sarkozy...

Cette anthologie est l'occasion de mesurer combien l'idéologie, la dialectique et les grands débats de société ont aujourd'hui laissé le plus souvent la place à l'invective, à la formule toute faite, au jeu des petites phrases. *Les Flingueurs*, c'est, au choix, la comédie ou la tragédie du pouvoir.

Download and Read Online Les flingueurs Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria #ES0BFQWP1A3

Lire Les flingueurs par Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria pour ebook en ligneLes flingueurs par Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Les flingueurs par Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria à lire en ligne.Online Les flingueurs par Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria ebook Téléchargement PDFLes flingueurs par Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria DocLes flingueurs par Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria MobipocketLes flingueurs par Patrice Duhamel, Jacques Sanramaria EPub  
**ES0BFQWP1A3ES0BFQWP1A3ES0BFQWP1A3**